

Gampelen devient Champion des francophones

Seeland Dans de nombreuses communes de la banlieue biennoise, la part de la population francophone est en hausse. A Champion (Gampelen), près de la moitié du village parle français. Une évolution qui demande des adaptations.

Corinna Klement
Traduction Farida Gacond

Au cœur du Röstigraben, niché entre le canal de la Thielle, le lac de Neuchâtel, une commune francophone et trois germanophones se trouve Champion, en allemand Gampelen. Ce village allongé, avec ses fermes typiques et son église au centre, comprend également un centre de jardinage, une Landi avec bureau de poste et quelques restaurants. Ici, à la rencontre des cantons de Berne et de Neuchâtel, de plus en plus de Romandes et de Romands y posent leur valise depuis quelques années.

La commune compte 1048 âmes, dont 46% sont francophones, dépassant ainsi Bienne où un peu plus de 44% parlaient français fin 2024. Le contraste avec le passé est saisissant: il y a une dizaine d'années, les francophones représentaient 29,2% de la population, et seulement 10,1% au maximum, en 1990.

Le récent Baromètre du bilinguisme de la région Bienne-Seeland met en évidence cette tendance. En effet, la part de la population francophone augmente dans plusieurs communes du Seeland. «L'objectif est surtout d'observer la situation et la manière dont elle est gérée», observe Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme, qui a réalisé l'enquête. Le maire de la localité, Eric Dietrich, n'a pas souhaité s'exprimer plus en détail sur le sujet et rappelle que ce sont surtout les Ecoles qui sont concernées par cette évolution linguistique.

Grande diversité dans les classes

«Cette année, plus de la moitié des enfants du jardin d'enfants de la commune sont francophones», indique Brigitte Wüthrich, directrice des classes de la troisième à la sixième du regroupement scolaire Schulimont, qui rassemble les écoles maternelles et primaires de Champion, Chules (Gals), Lüscherz, Tschugg et Fenis (Vinelz). «Selon les classes, la proportion varie cependant fortement. Parfois, seuls quelques enfants sont francophones, parfois la moitié», précise-t-elle. Elle ajoute néanmoins qu'il n'y



Brigitte Wüthrich et Fabienne Rubeli, devant le jardin d'enfants. Dylan Bourquin



La commune se trouve à la frontière neuchâteloise. Aujourd'hui, 46% de la population y est francophone.

archives Olivier Gresset

a pas eu d'augmentation massive, ces dernières années.

Comment faire en sorte que tous les jeunes progressent au mieux sur le plan linguistique? «Environ 18 mois avant l'entrée au jardin d'enfants, les parents reçoivent un courrier d'information ainsi qu'une invitation à une séance de préscolarisation, traduite spécialement en français», détaille la directrice.

Par ailleurs, toutes les familles peuvent participer à une évaluation volontaire du niveau linguistique, organisée en collaboration avec l'Université de Bâle. Ce procédé permet aux parents de savoir si leur progéniture est prête sur le plan linguistique pour l'entrée à l'école. Le taux de retour, supérieur à 90%, est pour Fabienne Rubeli, membre de la Commission scolaire, un signe fort de l'intérêt parental.

Choix motivé par la langue

Comme pour d'autres aspects scolaires, la participation des parents est essentielle. Pour les soutenir, toutes les informations et aides disponibles leur sont fournies. Selon Brigitte Wüthrich, une bonne préparation au jardin d'enfants et à l'école passe notamment par des structures germanophones, comme les crèches de Champion, Cerlier (Erlach) et Anet (Ins) ou le groupe de jeux germanophone de Chules.

«Les enfants qui fréquentent l'Ecole à journée continue progressent plus rapidement en allemand. Il est également bénéfique que les parents francophones s'impliquent dans la

vie du village ou collaborent avec des parents germanophones», souligne Fabienne Rubeli.

«La plupart d'entre eux s'investissent pour que leurs enfants s'intègrent linguistiquement», explique Brigitte Wüthrich. «C'est encourageant de constater leur intérêt lors des réunions de parents et leurs efforts pour parler allemand. Nous n'attendons pas qu'ils maîtrisent déjà la langue», ajoute-t-elle. «Certaines familles choisissent même délibérément de s'installer à Champion, estimant que cela constitue un avantage pour leurs bambins, qui grandissent ainsi dans un environnement germanophone», précise Fabienne Rubeli.

De plus, le contexte linguistique constitue un facteur d'attractivité pour les enseignants, qui sont parfois incités à choisir cette région. Concernant le rythme des cours, Fabienne Rubeli note que le fait qu'une proportion plus élevée d'enfants soit francophone ne ralentit pas systématiquement l'enseignement. «Dans une volée homogène, on progresse naturellement plus vite. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui», complète Brigitte Wüthrich.

Des avis partagés

«Depuis quelques années, la région profite aussi de cours d'allemand langue seconde (ALS ou DaZ).» Ces soutiens, accordés pour trois ans, permettent d'adapter l'enseignement aux besoins linguistiques. Cette année, le jardin d'enfants de la commune bénéficie ainsi de 12 leçons d'ALS.

Les habitants de la localité ont des opinions partagées sur les nouveaux arrivants. «Au marché aux fleurs familial Dietrich, nous constatons depuis une dizaine d'années une hausse des commandes venant de clients francophones», explique Michael Dietrich. Sur place, cette évolution est toutefois moins visible, la clientèle s'étendant jusqu'à Neuchâtel. L'entreprise mise sur le bilinguisme de son personnel pour garantir une communication fluide.

La situation est différente chez Landi, qui abrite également un bureau de poste depuis 2016. Son directeur, Andreas Hohl, se montre plus critique: «La plupart ne se font pas remarquer, mais ils ne s'impliquent pas non plus et sollicitent surtout les infrastructures.» Il pense notamment aux personnes âgées venues s'installer à Champion pour y vivre tranquillement, sans réelle participation à la vie sociale, économique ou politique. «D'autres gardent leur ancrage principal à Neuchâtel», ajoute-t-il.

Les Neuchâtelois ne jouissent pas d'une très bonne réputation auprès d'Andreas Hohl. Selon lui, ils font nettement moins d'efforts pour parler la langue de Goethe. «Les Fribourgeois la maîtrisent souvent, les Vaudois se débrouillent avec leur allemand hésitant, et nous essayons de leur répondre avec notre français tout aussi approximatif», sourit-il. Il précise néanmoins que Landi accorde néanmoins une grande importance à l'accueil et au service de sa clientèle, quelle que soit son origine.

77

C'est réellement une grande opportunité, mais les deux côtés doivent être ouverts pour en profiter pleinement.

Brigitte Wüthrich

Directrice des classes de la 3e à la 6e du regroupement scolaire Schulimont

Pour Fabienne Rubeli, la situation mérite un regard nuancé. Malgré les défis pour les Ecoles, elle y voit une opportunité dont les deux communautés peuvent bénéficier: les enfants germanophones ont davantage de contacts avec le français, ce qui peut améliorer leur maîtrise de la langue. «Mes propres enfants jouent parfois avec des francophones. Il arrive alors que surgisse la question de savoir comment dire un mot en français», raconte Fabienne Rubeli.

Dans le même esprit, Virginie Borel souligne l'importance de sensibiliser les familles francophones nouvellement arrivées au fait que la commune – et l'Ecole – est germanophone. Elle évoque aussi la possibilité de créer un système de mentorat entre parents, pour accompagner ces familles. «C'est réellement une grande opportunité, mais les deux côtés doivent être ouverts pour en profiter pleinement», conclut Brigitte Wüthrich.

De Champion à Gampelen

Selon les archives de la commune, la localité est mentionnée pour la première fois en 1179 sous son nom francophone. Plusieurs changements ont suivi au fil des siècles, jusqu'à ce qu'elle intègre en 1475 la République de Berne et adopte définitivement le nom actuel de Gampelen.